

*À la recherche
du
Jardin d'Eden*

Andrew Collins

*À la recherche
du Jardin d'Eden*

Traduit de l'anglais par Michel Cabar

INTEMPOREL



Le jardin des Livres
Paris

Vous pouvez envoyer des chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail via Internet :

www.lejardindeslivres.fr/eden.htm *Format* **Html**
www.lejardindeslivres.fr/PDF/eden.pdf **Pdf**
www.lejardindeslivres.fr/PDF/eden.doc **Word**

Plus de 1400 pages à lire sur
www.lejardindeslivres.fr

From the Ashes of the Angels

© Andrew Collins

À la recherche du Jardin d'Eden

traduction française © 2007 Le jardin des Livres

(précédemment publié sous le titre *Nos Ancêtres les Anges* éditions La Huppe)

Éditions Le jardin des Livres ®

243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75827 Cedex 17

ISBN 2-914569-37-8

EAN 9782 914569378

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Graham Hancock, auteur de *L'empreinte des Dieux*:

« Une enquête intellectuelle originale et fascinante avec des faits nouveaux sur les origines mystérieuses de la civilisation humaine ».

Barbara Ardinger, *Whole Life Times* :

« Retrouver aussi bien les anges déchus que les célestes... Le travail de détective de Collins vous fait visiter des bibliothèques entières. Sa conclusion est que nous, humains, ne sommes pas la première race à vivre sur la terre. Lire des livres comme celui-ci est aussi excitant que lire des policiers d'Agatha Christie ou de Conan Doyle ».

Pierre Jovanovic, auteur de *Enquête sur l'existence des Anges gardiens, Enoch, dialogues avec Dieu et les Anges, et Le Livre des Secrets d'Enoch*:

« Collins a signé un chef d'œuvre, le mettant au même niveau que Graham Hancock, Howard Bloom et Immanuel Velikovsky. Grandiose, fascinant, plus 900 notes de bas de page dépassant les 1500 références, un travail de fourmi qui se lit à la vitesse d'un thriller ».

David Rohl, égyptologue:

« Une recherche fascinante qui éclaire le monde biblique du Jardin d'Eden et le ramène dans un environnement historique. Une contribution massive aux études sur la genèse de la civilisation ».

Sandy Moss, The Daily Courier:

« Un regard fascinant et approfondi qui montre comment des événements factuels se transforment en légendes indéchiffrables au fur et à mesure que passent les siècles ».

Mehrdad Izady, Professeur d'histoire et de civilisations orientales, Université de New York:

« Une contribution littéraire majeure. Ses idées parfaitement documentées sur le rôle de l'histoire kurde nous feront réfléchir pendant des années ».

Nigel Jackson, écrivain:

« Une enquête magnifiquement documentée Ses conclusions remarquables auront incontestablement des effets sur les prochaines décades ».

*Ce livre est dédié au peuple du Kurdistan,
gardien du berceau de la civilisation.*

Remerciements

Je souhaite remercier d'abord Debbie Benstead pour m'avoir inspiré et guidé pendant cinq années. Notre communauté n'a pas survécu à ce livre mais rien ne s'oublie jamais. Merci également à David Southwell pour son intuition enthousiaste et ses illuminations extraordinaires sur l'histoire des Veilleurs et ses remarques sur le texte ; à John Day, qui rencontra les Veilleurs dès 1974 et me mit sur leur voie ; à Bernard, sans qui je n'aurais jamais cru que cette race disparue ait jamais existé ; au personnel de la bibliothèque de Leigh pour leur soutien sans faille, et pour m'avoir procuré des livres et articles qui semblaient inaccessibles ; au Professeur Philip Alexandre, pour ses aides et conseils sur l'angélogie judéo-chrétienne ; à Rodney Hale, pour ses précieux calculs astronomiques et son solide soutien ; à Gareth Medway, pour son talent à dénicher des références sur tout sujet ; à Steve Wilson, Caroline Wise, Johnny Merron, John et Kerry Horrigan, Jason Digby, Lisa et Karl « Shem » Dawkins, pour leur amitié constante et pour avoir relu le manuscrit ; et à Richard Ward pour ses recherches exhaustives sur la tradition des Veilleurs et pour les « Morphochats » qui aidèrent à monter ce livre.

Merci également à Storm Constantine pour sa profonde amitié, son soutien permanent et ses commentaires avisés sur la construction de l'ouvrage ; à Luigi Bonomi et Susan Watt, de Michael Joseph, pour le risque qu'ils acceptèrent de prendre ; à Simon Trewin, de Sheil Land Associates, pour avoir cru en moi comme auteur ; à Billie Walker-John pour ses illustrations merveilleuses ; à Peter Ford pour avoir corrigé mes à-peu-près ; à Ni-

ven Sinclair pour son soutien indéfectible ; à Moira pour son amitié constante ; à Graham Hancock pour avoir planté le décor dans ses livres essentiels et m'avoir prodigué conseils, idées et soutien ; à Lynn et Carl McCoy, de Sheer Faith, pour leurs conseils ; et à Fields of the Nephilim/Nefilim, dont la musique sombre et bougonne m'a aidé à ressusciter l'esprit des Veilleurs et m'a procuré une inspiration constante dans la rédaction du livre ; enfin, à Ennio Morricone, dont la musique m'a permis de ne pas fléchir pendant cette période éprouvante.

Crédits d'illustrations :

Université hébraïque de Jérusalem : « travaux de James Biberkraut sur le manuscrit de la mer Morte appelé l'Apocryphe de la Genèse », d'après *A Genesis Apocryphon* de Nahman Navigad et Yigael Yadin (Hebrew University Press, 1956) ; le Kunsthistorisches Museum de Vienne : Hugo van der Goes, *Sündenfall* (GC 5822 A), d'après *Hebrew Myths : The Book of Genesis* de R. Graves et R. Patai (Cassell, 1964) ; la British Library (réf. OR 8761 Folio 52V) : tableau extrait de *Persian Myths* de Vesta Sarkhosh Curtis (British Museum Press, 1993) ; la Réunion des Musées Nationaux : stèle de la victoire de Naram-Sin, Musée du Louvre, Paris ; Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Pays-Bas, et M. J. Vermaseren : divinité mithraïque à tête de lion (CIMRM 545) ; Mme B. Walker-John : représentation d'un « Veilleur ».

L'éditeur se fera un plaisir de réparer toute omission qui lui serait signalée.

Note : Sauf indication contraire, les dates historiques mentionnées dans ce livre sont tirées de H. E. L. Mellersh, *Chronology of the Ancient World – 10.000 av. JC. à 799 ap. JC.*, Helicon, Oxford, 1976. Les citations bibliques sont tirées, sauf indication contraire, de la Version Révisée de la Bible Autorisée (King James) de 1884. À l'intérieur des citations, les interpolations de l'auteur sont indiquées en italiques (ou en caractères droits quand la citation est en italique).

« Le culte des mandéens pour Énoch n'avait rien de surprenant... Les Arabes lui donnèrent le nom d'Édris ou Idris... On sait d'ailleurs que jusqu'à une époque récente, des milliers d'Arabes allaient régulièrement en pèleri-

*nage à la tombe sup-
posée d'Édris, dans
un village de la péri-
phérie de Bagdad... »*

« J'ai engendré un fils étrange »

Quelque temps après, mon fils Métousbèlah prit une femme pour son fils Lamek, et elle devint enceinte de lui et lui donna un fils. Et il avait un corps blanc comme la neige et rouge comme la rose, des cheveux blancs comme la laine et un beau demdema (« longue chevelure bouclée¹ ») ; et pour ses yeux, quand il les ouvrait, toute la maison brillait comme le soleil... Et son père Lamek eut peur de lui et s'enfuit auprès de son père Métousbèlah, et lui dit : « J'ai engendré un fils étrange. Il n'est pas comme un humain ordinaire, sa forme est différente, il n'est pas comme nous... Il ne me semble pas qu'il soit de moi mais des anges... »².

Par ces lignes débute un fragment de texte religieux qui, plus qu'aucun autre texte jamais écrit sans doute, stupéfie et donne le frisson. Le patriarche antédiluvien Énoch y exprime le sentiment de douleur et d'horreur qui accompagna la naissance miraculeuse du fils de son petit-fils Lamek. Ce passage est tiré du Livre de Noé, un écrit ancien d'origine hébraïque annexé au texte plus fameux du Livre d'Énoch, ouvrage pseudépigraphique (c'est-à-dire faussement attribué) dont les spécialistes pensent qu'il fut composé par étapes dans la première moitié du II^e siècle av. JC.³

Le problème évoqué par ces lignes révélatrices semble sans ambiguïté : la femme récemment épousée par Lamek a donné naissance à un enfant qui ne montre aucune ressemblance avec ses parents immédiats et dont l'aspect est complètement différent de

¹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, note g de 1 Enoch 106, p. 86.

² *Ibid.*, trad. de 1 Enoch par E. Izaac, 1 Enoch 106: 1-6.

³ *Ibid.* p. 7.

celui des autres « *humains* » puisqu'il possède une peau blanche et rougeâtre, de longs cheveux blancs, bouclés et « *beaux* » et des yeux qui font mystérieusement « *briller toute la maison comme le soleil* ». De cet aspect particulier, Lamek conclut seulement que sa femme a été infidèle parce que le bébé ressemble aux « *enfants des anges* » qui ne sont « *pas comme nous* ».

Cette conclusion de Lamek semble extraordinaire et son sujet paraît bien étrange pour avoir été inventé sans raison par un scribe religieux. En admettant un instant que ce récit rapporte un événement réel de l'histoire de l'humanité, cela signifierait que l'apparence étrange de cet enfant était celle de la progéniture des anges et qu'il devait donc être le produit de l'union d'une femme mortelle avec un « *messenger* » divin, une « *intelligence céleste* » au service de Dieu lui-même.⁴

C'est assurément impossible puisque selon la tradition judéo-chrétienne, les anges sont incorporels et n'ont ni forme ni substance. Ils sont certainement incapables de se reproduire par immaculée conception. Dès lors, l'histoire de la naissance de l'étrange fils de Lamek est en contradiction directe avec les enseignements rabbiniques du judaïsme et avec le credo de la foi chrétienne. Et pourtant, ce texte existe bel et bien et contient, comme chacun peut le vérifier, ces mots hérétiques indiquant que des êtres angéliques étaient capables de produire des enfants en frayant avec des femmes mortelles.

Pour qui a l'esprit ouvert, cette énigme est déroutante ; et le mystère s'épaissit encore avec une description plus personnelle de la naissance du fils de Lamek, que l'on trouve dans un fragment mal conservé de texte religieux découvert en 1947, avec de nombreux autres manuscrits enroulés et friables, dans une grotte surplombant la mer Morte. Cet ouvrage unique, que les spécialistes appellent l'*Apocryphe de la Genèse*, est écrit en araméen, langue syriaque adoptée par les scribes hébreux après l'exil des Juifs à Babylone au cours du VI^e siècle après JC. Le manuscrit en question, qui remonte à une époque voisine de celle du Livre d'Énoch, aurait contenu originellement une autre version, plus complète, des événements dont traite le Livre de la Genèse ; il était cependant si dégradé quand il fut retrouvé qu'il n'en subsiste que les parties concernant la naissance du fils de Lamek, le récit de l'arche de Noé et du Déluge ainsi que les errances du patriarche Abraham.

⁴ Voir par exemple Easton, *The Illustrated Bible Dictionary*, « Angels », pp. 42-43.

Ce texte fragmentaire fut traduit par Nahman Avigad et Yigael Yadin en 1954 et publié deux ans après sous le titre *Un apocryphe de la Genèse* par l'Université hébraïque de Jérusalem⁵. Concernant la naissance étrange du fils de Lamek, le récit diffère principalement du Livre d'Énoch en ce que le narrateur n'y est plus Énoch mais Lamek lui-même qui décrit la situation avec ses propres mots. La narration débute juste après la naissance étrange, au moment où Lamek commence à exprimer ses soupçons sur l'infidélité présumée de sa femme, nommée ici Bathenosh⁶ – et présentée également comme sa sœur :

Voilà que je pensai alors en mon cœur que la conception était {due} aux Veilleurs et aux Saints... et aux Néphilim... et mon cœur se troubla en moi à cause de cet enfant⁷.

À sa femme visiblement bouleversée, Lamek fait jurer par le Très-Haut qu'elle lui dira la vérité et qu'elle reconnaîtra si elle a couché avec un autre. En réponse, elle le supplie de croire en sa parole :

Ô mon seigneur, ô mon {frère, rappelle-toi} mon plaisir ! Je te jure par le Grand Saint, le roi des {cieux}... que cette semence est la tienne et que {cette} conception est de toi. Ce fruit a été planté par toi... et par aucun étranger ni Veilleur ni Fils du Ciel... Je te parle sincèrement.⁸

Il est clair que Lamek accuse sa femme, non d'avoir couché avec des anges en général mais d'avoir eu des relations avec une race particulière d'êtres divins nommés en hébreu *נְפִילִים*, 'irin (??, 'ir au singulier), un terme signifiant « ceux qui veillent » ou « ceux qui sont éveillés » et traduit en grec par *εγρηγορισ* ou *gri-gori* qui signifie « veilleurs ». Ces Veilleurs apparaissent principalement dans les ouvrages pseudépigraphes et apocryphes d'origine juive tels que le Livre d'Énoch et le Livre des Jubilés. La tradition hébraïque donne à leurs enfants le nom de *נְפִילִים*, *nephilim*, mot hébreu signifiant « ceux qui sont tombés » ou « les tombés » et traduit en grec par *γίγαντες*, *gigantes* ou « géants » – une race monstrueuse dont parle l'auteur grec Hésiode (v. 907 av. JC.) dans sa *Théogonie*. Cet ancien ouvrage grec décrit principalement, comme

⁵ Avigad and Yadin, *A Genesis Apocryphon, A Scroll from the Wilderness of Judaea*.

⁶ Vermes, *The Dead Sea Scrolls in English*, p. 252. L'orthographe du nom de Bathenosh est tirée de cette traduction de 1QapGen.

⁷ *Ibid.*, 1QapGen, II:1.

⁸ *Ibid.*, 1QapGen, II:9-16.

le récit biblique, la création du monde, l'émergence et la chute d'un Âge d'Or, la venue des races de géants et pour finir un déluge universel.

Le touchant plaidoyer d'innocence qu'adresse Bathenosh à son époux et frère Lamek paraît des plus convaincants et donne à croire que cet antique récit pourrait contenir une parcelle de vérité. Il se pourrait qu'il repose tout simplement, d'une certaine façon, sur un événement réel survenu dans le passé de l'humanité. Qui étaient ou qu'étaient donc, si c'est le cas, ces Veilleurs et Néphilim susceptibles de coucher avec des mortelles et de produire des enfants reconnaissables à leurs simples traits ? Existe-t-il des raisons quelconques de penser que ces récits apocryphes évoquaient le croisement entre deux races différentes d'êtres humains, dont l'une aurait été identifiée par erreur aux anges du ciel ?

Le Livre d'Énoch semble fournir une réponse. Lamek, que sa situation inquiète, consulte son père Métoushèlah qui, incapable d'y remédier, s'en va voir son propre père Énoch qui vit désormais, retiré du monde, « *parmi les anges* ». ⁹ Metoushèlah finit par retrouver Énoch dans un pays éloigné (que l'Apocryphe de la Genèse désigne du nom de « Parwaïn » ou Paradis) et lui rapporte les angoisses de son fils Lamek ; alors Énoch le juste apporte la lumière sur la situation :

*« J'ai déjà vu cela en vision et te l'ai fait connaître. Car au temps de mon père Jared, ils transgressèrent la parole du Seigneur, (c'est-à-dire) la loi du ciel. Et voilà qu'ils commettent le péché et transgressent les commandements ; ils se sont unis aux femmes et commettent le péché avec elles ; ils ont épousé (des femmes) parmi elles et en ont eu des enfants... Sur la terre ils donneront naissance à des géants, non d'esprit mais de chair. Il y aura une grande calamité... et la terre sera nettoyée (par un « déluge ») de toute la corruption. Or donc, fais savoir à ton fils Lamek que son fils est juste, et que son nom soit Noé car c'est ce qui restera de vous ; lui et ses fils seront sauvés de la corruption qui viendra sur la terre... »*¹⁰

Le voile se lève donc enfin et le lecteur du Livre d'Énoch apprend ainsi que certains anges du ciel ont succombé au péché de chair et ont pris femme parmi les mortelles. De ces unions impies

⁹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, 1En. 106:6.

¹⁰ 1En. 106:13-8.

sont issus des rejetons de chair et de sang dotés d'une stature de géant et conformes, semblerait-il, à la description de l'enfant de Bathenosh. Cette violation des lois célestes de Dieu était considérée comme une abomination porteuse de maux et de corruptions pour la race humaine, et dont la sanction serait un déluge destiné à laver le monde de son infamie.

~ Les Fils de Dieu

Les théologiens considèrent en général que les récits très répandus sur des anges déchus qui auraient cohabité avec des mortelles, tels ceux qui figurent dans le Livre d'Énoch, l'Apocryphe de la Genèse et des textes analogues, ne seraient que des développements littéraires de trois versets du chapitre 6 du Livre de la Genèse, qui sont enserrés entre une liste généalogique des patriarches antédiluviens et un compte rendu sommaire sur l'Arche de Noé et l'arrivée du Déluge. Les versets 1 et 2 sont gravés dans ma mémoire de façon indélébile :

Et il arriva, quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la surface du sol et que des filles leur furent nées, que les fils de Dieu virent les filles des hommes et qu'elles étaient belles ; et ils prirent pour femmes toutes celles de leur choix¹¹.

Le terme « *fils de Dieu* » désigne ici les anges du ciel, bien que la traduction correcte du texte original hébreu *bené ha-elohim*, soit en fait « *fils des dieux* », une perspective bien plus déconcertante sur laquelle nous reviendrons.

Au verset 3, Dieu déclare de façon inattendue que son esprit ne peut demeurer à jamais dans les hommes et que, puisque l'humanité est une création de chair, sa durée de vie sera ramenée à « *120 ans* ». Mais au verset 4 le texte relance brusquement le thème initial du chapitre :

Les Néphilim étaient sur la terre en ces temps-là et aussi après, quand les fils de Dieu vinrent trouver les filles des hommes et leur donnèrent des enfants : c'étaient les hommes puissants d'autrefois, les hommes de renom.¹²

J'ai lu ces mots à voix haute des centaines de fois, toujours

¹¹ Gen. 6:1-2. Toutes les citations bibliques proviennent de la Revised Version of the Authorized Version of the Bible, de 1884.

¹² Gen. 6:4.

me demandant : que peuvent-ils bien signifier ? Aucune réponse ne fait l'unanimité sur cette question dont, depuis 2000 ans, érudits, mystiques et essayistes proposent des interprétations différentes. Les théologiens s'accordent en général à dire qu'il faut voir dans ces récits, non la transcription littérale de faits mais un symbole de la chute de l'humanité passant, aux temps antédiluviens, d'un état de grâce spirituelle à un état de conflit et de corruption.

Ce que disent ces textes, selon les théologiens, c'est que lorsque le mal et la corruption gagnent le monde à pareille échelle, seuls échappent au courroux de Dieu ceux dont le cœur et l'esprit sont les plus purs – à l'exemple de Noé et de sa vertueuse famille. Il s'agit donc d'un enseignement purement allégorique destiné à informer le lecteur des conséquences inévitables de l'infamie.

Selon les érudits, les références des versets 2 et 4 aux « *filis de Dieu* » allant « *trouver les filles des hommes* » montrent que même les êtres les plus proches de la pureté de Dieu peuvent être infectés par la corruption et le mal. Il était communément admis chez les enseignants religieux que toute union impie entre les anges et les mortelles ne pouvait donner, étant contraire à la volonté de Dieu, que des descendants monstrueux. Cette idée insolite avait, d'après les premiers Pères de l'Église, inspiré les divers ouvrages apocryphes et pseudépigraphes consacrés à la chute des anges et à la corruption de l'humanité avant le Déluge.

~ Mafia céleste

Voilà ce qu'il en est du débat théologique. Est-ce là la vérité, toute la vérité, sur les origines des anges déchus ? Que dire des fidèles juifs et chrétiens ? Comment pouvaient-ils interpréter ces « mythes » ? La majorité ignorait probablement jusqu'à l'existence de ces vers problématiques du Livre de la Genèse. Ceux qui en avaient connaissance n'étaient sans doute guère capables d'aller au-delà et seule une infime minorité devait croire en l'existence réelle des anges déchus. La plupart des commentateurs devaient être incapables d'expliquer le lien exact entre ces histoires et le monde physique dans lequel nous vivons.

Certains juifs et chrétiens plus fondamentalistes ont attribué cette corruption et cette infamie aux descendants des premiers anges déchus qui avaient frayé avec les mortelles avant le Déluge.

De telles suggestions peuvent sembler hasardeuses ; il existe pourtant aux États-Unis une organisation appelée les Fils de Jared, en référence au patriarche Jared qui était le père d'Énoch et à l'époque duquel les Veilleurs étaient censés avoir été « rejetés » du « ciel ». Dans leur manifeste, les Fils de Jared vouent une « guerre implacable aux descendants des Veilleurs » qui auraient, affirment-ils, « dominé l'humanité tout au long de l'histoire en tant que pharaons, rois et dictateurs ». Le *Jaredite Advocate*, leur porte-parole, cite sans compter le Livre d'Énoch et considère les Veilleurs comme « une sorte de super-gangsters, une Mafia céleste gouvernant le monde »¹³. Ce point de vue reflète-t-il seulement l'acceptation dogmatique de la chute, depuis le ciel, d'anges de chair et de sang ? Combien d'individus les Fils de Jared ont-ils accusés ou persécutés en les prenant pour des descendants modernes des Veilleurs ?

À côté de cela, certains érudits, tout en refusant toute base factuelle aux anges déchus et à leurs enfants monstrueux les Néphilim, sont prêts à admettre que les auteurs originels du Livre de la Genèse (attribué traditionnellement à Moïse) aient pu se baser sur des légendes populaires préexistantes vraisemblablement issues de Mésopotamie (l'Irak actuel). Dans *Middle Eastern Mythology*, l'historien S. H. Hooke reconnaît par exemple :

*Derrière l'allusion brève et sans doute délibérément obscure de la Genèse 6:1-4 se cache un mythe plus répandu, celui d'une race d'êtres semi-divins qui se rebellèrent contre les dieux et furent rejetés dans le monde inférieur... Le fragment de mythe préservé ici par le yahviste était originellement un mythe étiologique expliquant la croyance en l'existence d'une race disparue de géants...*¹⁴

C'est possible, mais accepter que la Genèse 6:1-4 dérive de mythes moyen-orientaux beaucoup plus anciens ouvre également la possibilité qu'une époque révolue de l'humanité ait vu l'existence sur terre, et sans doute même dans les régions bibliques, d'une race humaine d'élite et probablement supérieure. On peut imaginer que ces gens aient atteint un haut niveau de civilisation avant de sombrer dans la corruption et l'infamie, notamment en épousant des femmes issues de races moins civilisées et en produisant des enfants monstrueux d'une taille disproportionnée par rapport à leur famille. On pourrait aussi envisager qu'une série de

¹³ Drake, *Gods and Spacemen in Ancient Israel*, pp. 79-80.

¹⁴ Hooke, *Middle Eastern Mythology*, p. 132.

cataclysmes mondiaux aient par la suite amené feu, déluge et obscurité sur la terre, mettant un terme au règne de cette race de « géants ».

Fallait-il voir dans des récits comme celui de Lamek, que tourmentait la naissance miraculeuse de son fils Noé, une pièce à conviction quant à l'idée que les anges déchus étaient bien plus que des êtres incorporels expulsés du ciel par l'archange Michel, comme l'enseigne depuis 2000 ans les théologiens et propagateurs chrétiens, musulmans et juifs ? Était-il possible de prouver leur existence à partir d'une étude approfondie des mythes et légendes hébraïques, suivie d'une comparaison avec les autres religions et traditions du Proche-Orient et du Moyen-Orient ? Et surtout, se pouvait-il que subsistent des signes de leur existence terrestre physique, préservés dans les documents de l'archéologie et de l'anthropologie modernes ?

Ces perspectives passionnantes méritaient de s'y intéresser. Peut-être s'avèrerait-il impossible, au bout du compte, de découvrir les traces de l'existence, dans les contrées bibliques, d'une race aujourd'hui disparue ; du moins, cette énigme du fond des âges aurait-elle fait l'objet d'une exploration complète. Mais peut-être se trouverait-il des témoignages solides que des anges, et des anges déchus, ont autrefois côtoyé l'humanité sous la forme d'êtres de chair et de sang semblables à nous, et alors notre vision de l'histoire mondiale pourrait en être changée pour toujours.

~ La peur des anges déchus

L'idée que les anges et les anges déchus seraient des êtres dotés d'un corps de chair et de sang, qui auraient vécu à une époque antédiluvienne lointaine et nous auraient légué une connaissance intime des nombreuses choses interdites à l'humanité, était autrefois largement admise par certains éléments de la population juive. À preuve, les communautés dévotes qui vivaient pieusement, entre 170 av. JC. et 120 ap. JC., sur les terres surchauffées et rocailleuses de la rive ouest de la mer Morte, passées dans l'histoire sous le nom d'Esséniens. On pense que leur centre principal se situait à Qumrân, où les archéologues ont mis au jour des preuves abondantes d'occupation et notamment une immense salle de bibliothèque où l'on pense que furent écrits les Manuscrits de la mer Morte.

Les ouvrages historiques datant de cette époque donnent à

penser que les Esséniens englobaient le Livre d'Énoch dans leur canon et qu'ils utilisaient même son répertoire d'anges pour pratiquer des soins et des exorcismes¹⁵. Des études récentes des manuscrits de la mer Morte ont également montré que les Esséniens éprouvaient un intérêt presque malsain pour les documents de type énochien ayant trait aux Veilleurs et aux Néphilim¹⁶. Beaucoup de ces ouvrages ne remontent qu'au second siècle av. JC. mais les enseignements secrets découverts dans la communauté de Qumrân et connus sous le nom de Kabbale suggèrent que les écrits énochiens et noëtiens furent transmis oralement pendant des millénaires avant d'être finalement mis par écrit par les Esséniens¹⁷.

Avec l'avènement du christianisme, le Livre d'Énoch et d'autres ouvrages similaires devinrent pour la première fois accessibles. Les premiers chefs de l'Église furent nombreux, entre le I^{er} et III^e siècles av. JC., à puiser ouvertement dans leurs pages¹⁸. Certains érudits chrétiens soutenaient que les femmes mortelles étaient responsables de la chute des anges, tandis que Paul, dans Corinthiens 11:10, recommandait – d'après le Père de l'Église Tertullien (160-220 ap. JC.) – que les femmes se couvrent la tête afin de ne pas susciter chez les anges déchus le désir des femmes dévoilées à la belle chevelure¹⁹. Plus remarquable encore, le fait que nombre de théologiens éminents admettaient que les anges déchus possédaient un corps²⁰. De fait, ce n'est qu'avec les Pères de l'Église, à partir du IV^e siècle, que ces sujets furent sérieusement remis en question. Selon ces derniers, les anges déchus n'étaient *en rien* des êtres de chair et de sang et toute suggestion en ce sens équivalait à une hérésie. Cette attitude conduisit à la suppression du Livre d'Énoch, qui passa bientôt de mode. Le plus bizarre à ce sujet est le commentaire que fit saint Augustin (354-430 ap. JC.), qui prétendit que cet ouvrage pseudépigraphe ne pouvait être inclus dans le Canon des Écritures parce que *trop ancien (ob nimiam antiquitatem)*²¹. Qu'entendait-il donc par « trop ancien » ?

¹⁵ Legge, *Forerunners and Rivals of Christianity*, vol. 1, pp. 158-60.

¹⁶ Voir Milik, *The Books of Enoch – Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*.

¹⁷ Eisenman, *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumran*, pp. xiv, 54-5 n.82, 54-5 n.82 ; Zohar 1:55a-5b ; *Forerunners and Rivals of Christianity*, vol. 1, pp.159-60, p. 159 n.1.

¹⁸ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8.

¹⁹ Tertullien, « on the Veiling of Virgins », *Ante-Nicene Christian Library*, i:196 ; iii:163-4 ; cf. 1Cor. 11:10.

²⁰ Lactance (260-330) et Tatiën (110-172), par exemple, admirent entièrement l'existence corporelle d'anges déchus dans leurs ouvrages. Voir Schneweis, *Angels and Demons according to Lactantius*, pp. 103, 127.

²¹ St Augustin, *De Civitate Dei*, xv, 23.

Voilà bien, de la part d'un père respecté de l'Église, une déclaration extraordinaire.

Assez curieusement, le Livre d'Énoch passa également de mode chez les juifs après que Rabbi Siméon ben Jochai, au second siècle ap. JC., eut maudit ceux qui pensaient que les Fils de Dieu mentionnés dans la Genèse 6 étaient en réalité des anges ; et cela alors que la Septante, version grecque de l'Ancien Testament, utilise le terme *angelos* au lieu de « *fils de Dieu* »²².

Poussant plus avant leurs efforts en vue d'éradiquer l'étrange fascination pour les anges déchus qui avait cours chez les premiers chrétiens, les Pères de l'Église condamnèrent comme hérétique l'usage, dans les livres religieux, des centaines de noms donnés aux anges et aux anges déchus²³. Le Livre d'Énoch ne fut plus copié par les scribes chrétiens, et les exemplaires existant dans les bibliothèques et les églises furent perdus ou détruits, interdisant ainsi pendant plus d'un millénaire tout accès à cet ouvrage.

Ultérieurement, pour couronner le tout, les théologiens catholiques se donnèrent pour politique d'extirper des enseignements de l'Église toute allusion au fait que des anges déchus aient été considérés précédemment comme des êtres matériels, comme l'illustre cette citation de la *New Catholic Encyclopedia* : « *Au cours du temps, la théologie a apuré les obscurités et erreurs contenues dans les points de vue traditionnels sur les anges (à savoir la croyance qu'ils avaient une nature corporelle et qu'ils cohabitaient avec les femmes mortelles)*. »²⁴

Mais en quoi ces croyances pouvaient-elles faire horreur à la foi chrétienne, quand les grands chefs de l'Église primitive de Jérusalem avaient prêché si ouvertement sur ce sujet hautement controversé ? Cela n'avait pas de sens et suggérait qu'il avait dû y avoir d'excellentes raisons pour enterrer ce courant de pensée – car c'est exactement sous terre qu'il avait abouti.

Les témoignages extraordinaires recueillis par l'auteur et présentés ici pour la première fois donnent de solides raisons de penser que des initiés et des sociétés secrètes ont préservé, révééré et même célébré un savoir interdit, concernant le fait que nos ancêtres les plus lointains tenaient leur inspiration et leur sagesse,

²² Alexander, « The Targumim and Early Exegesis of 'Sons of God' in Genesis 6 », *Journal of Jewish Studies* n° 23, 1972, pp. 60-61.

²³ Prophet, *Forbidden Mysteries of Enoch – Fallen Angels and the Origins of Evil*, p. 59.

²⁴ *New Catholic Encyclopedia*, 1967, « Devil ».

non de Dieu ni de l'expérience, mais d'une race oubliée dont seuls les anges, démons, diables, géants et esprits malins rappellent le souvenir. Que ce point de vue contienne la moindre parcelle de vérité, et cela nous révélerait l'un des plus grands secrets jamais cachés à l'humanité.

Par où commencer et dans quelle direction lancer cette quête de l'héritage interdit de la race prétendument déchue ? La réponse se trouvait dans la source principale, le Livre d'Énoch : ce n'était qu'en comprenant ses origines obscures et en absorbant son contenu bizarre que je pouvais espérer mettre au jour le tableau véritable de l'héritage perdu de l'humanité.

À la recherche des sources

Pour comprendre l'importance du Livre d'Énoch, je pris comme point de départ l'homme qui, par ses propres moyens, avait ranimé l'intérêt du monde savant pour cet élément perdu de la littérature religieuse judaïque. James Bruce of Kinnaird, tel était son nom, se mit en route en 1768 pour l'Abyssinie – l'Éthiopie actuelle – pour y chercher quelque chose qui n'était certainement pas, comme il le prétendit alors, la source du Nil Bleu²⁵.

Bruce était un noble écossais descendant directement de l'une des plus puissantes familles de l'histoire écossaise. Il appartenait en outre à la franc-maçonnerie écossaise²⁶, dont les racines se rattachent au Rite de Heredom, institué au début du Moyen Âge et intégré par la suite dans l'Ordre Royal d'Écosse²⁷ ; ce dernier était lui-même un ordre de chevalerie militaire fondé sur l'honneur et la vaillance, créé selon le rite des Chevaliers Templiers par Robert Bruce, l'illustre ancêtre de James, suite à sa victoire sur les Anglais à la bataille célèbre de Bannockburn (1314)²⁸. James Bruce, quant à lui, était membre de la loge Canongate Kilwinning n° 2 d'Édimbourg, réputée l'une des plus anciennes d'Écosse et dont les sous-ordres et les enseignements mystiques s'ancrent dans les mythes et rituels du judéo-christianisme²⁹.

La franc-maçonnerie est une organisation aux secrets innombrables et un homme aussi bien informé que James Bruce devait en connaître plus d'un. Il ne pouvait ignorer, par exemple,

²⁵ Cf. Bruce, *Travels to Discover the Source of the Nile in the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773*.

²⁶ Hancock, *The Sign and the Seal*, p. 191.

²⁷ Mackenzie, *The Royal Masonic Cyclopaedia*, p. 328.

²⁸ Jackson, *Beyond the Craft*, p. 61.

²⁹ Son antiquité ne fait aucun doute car on sait qu'elle joua un rôle majeur dans la formation de la Grande Loge Écossaise en 1736 (D'après un entretien personnel avec Robert Bryden, autorité incontestée sur les Chevaliers Templiers et la franc-maçonnerie en Écosse).

que la tradition maçonnique écossaise considère le patriarche Énoch, l'arrière-grand-père de Noé, comme l'un des fondateurs légendaires de l'Artisanat, qui aurait donné à l'humanité les livres et l'écriture et aussi, plus important que tout pour les francs-maçons, l'art de la construction³⁰.

~ Les colonnes antédiluviennes

La franc-maçonnerie moderne, ou maçonnerie spéculative, avait à ses débuts de nombreux liens avec Énoch. D'après une légende³¹, Énoch, averti du Déluge à venir, aurait construit avec l'aide de son fils Métoushèlah neuf caves secrètes empilées l'une sur l'autre. Dans la plus basse, il déposa une tablette triangulaire en or (selon une autre version, une « *Pierre blanche de porphyre orientale* ») portant le Nom Ineffable, le nom imprononçable du Dieu hébreu ; et il confia à son fils une seconde tablette gravée de mots étranges qu'il tenait des anges mêmes. Puis les caves furent scellées et Énoch fit édifier dessus deux colonnes indestructibles – l'une en marbre, afin qu'elle ne puisse « *jamaïs brûler* », l'autre en *Laterus* – brique – afin qu'elle ne puisse « *s'enfoncer dans l'eau* »³².

Sur la colonne de brique furent inscrites les « *sept sciences* » de l'humanité, appelées les « archives » de la maçonnerie ; sur la colonne de marbre, il « *mit une inscription disant qu'un trésor sans prix se trouvait non loin dans une cave souterraine* »³³. Énoch se retira ensuite sur le mont Moriah, identifié traditionnellement au mont du Temple de Jérusalem, d'où il fut « transféré » vers le ciel.

Plus tard, le roi Salomon découvrit les caves cachées en construisant son temple légendaire et apprit leurs secrets divins. Le souvenir des deux colonnes d'Énoch fut préservé par les francs-maçons qui en firent des représentations dans leurs loges. Appelées Colonnes Antédiluviennes ou Colonnes d'Énoch, elles furent remplacées finalement par la représentation de deux énormes colonnes nommées « Jachin » et « Boaz » qui auraient encadré le porche d'entrée du temple de Salomon³⁴.

³⁰ Mackenzie, *The Royal Masonic Cyclopaedia*, pp. 201-2.

³¹ Hall, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Symbolic Philosophy*, p. 173.

³² Horne, *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233.

³³ Hall, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Symbolic Philosophy*, p. 173.

³⁴ 1 Rois 7:21. Les relations de cette légende avec Salomon, ainsi que la disparition et la redécouverte des caves secrètes au temps de la captivité des Juifs à Babylone, jouent encore un rôle majeur dans les rites de ce que l'on appelle aujourd'hui le degré de l'Arche Royale, ordre secondaire où l'on n'entre qu'après avoir franchi les trois degrés fondamentaux de la franc-maçonnerie opérative. Par contraste, les éléments énochiens de la franc-maçonnerie spéculative finirent par disparaître sans presque laisser de traces pour des raisons jamais élucidées. Malgré l'absence de relation entre Énoch et la maçonnerie spéculative primitive, le treizième degré du Rite Ancien et Accepté s'appelle toujours l'Arche Royale d'Énoch, suggérant un lien

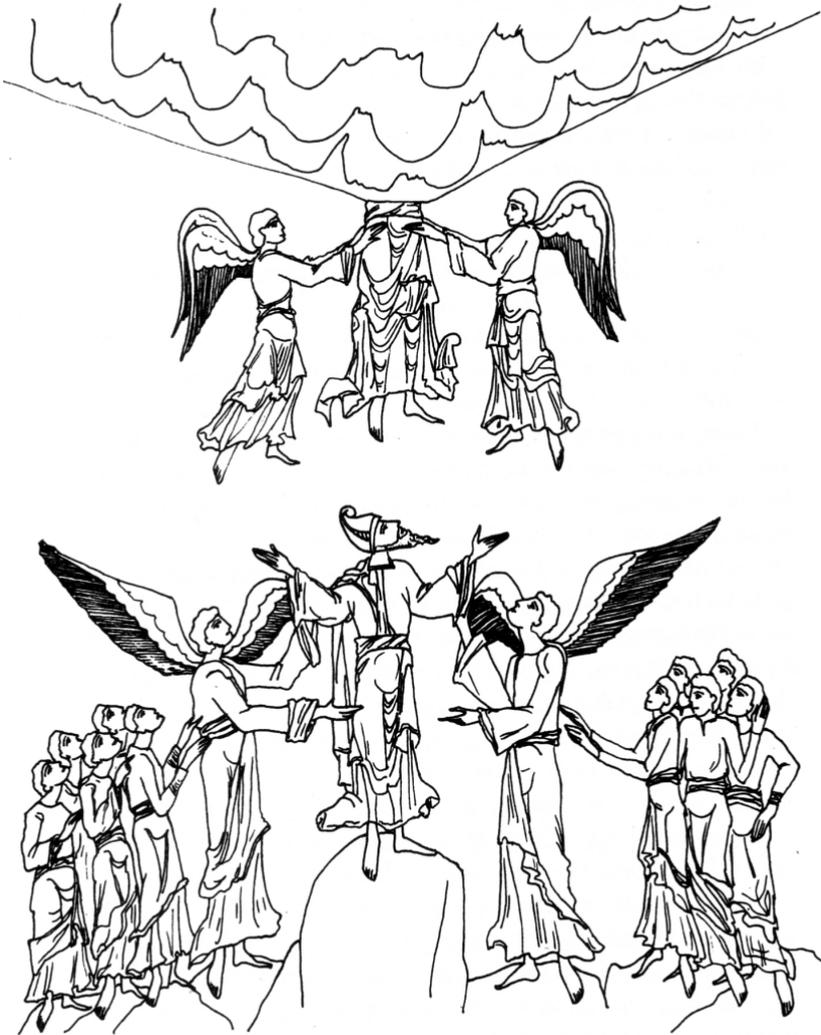


Figure 1. Le patriarche Énoch « transféré » au ciel par deux anges (manuscrit anglais du 11e siècle). Énoch aurait été le premier mortel entré en Eden après l'expulsion d'Adam et Ève. Le ciel et l'Éden sont-ils des royaumes éthérés imaginaires ou désignent-ils des emplacements géographiques réels du Proche-Orient ?

depuis longtemps oublié avec l'interprétation originelle de la légende sur les Colonnes Antédiluviennes. Cf. Jones, *Freemason's Book of the Royal Arch*, p. 130. La construction des Colonnes Antédiluviennes est attribuée dans les écrits judaïques et maçonniques à Seth, fils d'Adam ; à Jabal, Jubal et Tubal-Caïn, fils de Lamek ; voire à Noé, arrière-petit-fils d'Énoch. Néanmoins, le Dr James Anderson, dont les constitutions révisées de la franc-maçonnerie furent publiées en 1738, déclara très clairement que « les anciens maçons les ont toujours appelées les Colonnes d'Énoch et croient fermement en cette tradition » (c.à.d. en la légende concernant leur origine). Voir Horne, *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233. Plus important : selon l'historien maçonnique E. W. Donovan, la légende des Colonnes d'Énoch fut, à sa connaissance, préservée dans les degrés de l'Ordre Royal d'Écosse, cet ordre même institué à l'aube du XIV^e siècle par l'ancêtre de James Bruce, Robert 1^{er} d'Écosse (Robert Bruce). Voir Donovan, *British Masonic Miscellany*, viii, p. 73, cité dans *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233 n.1.

On ignore complètement ce que représentaient les neuf caves secrètes construites par Énoch. Peut-être désignent-elles les neuf niveaux d'initiation mystique contenus dans les enseignements occultes de la Kabbale et reconnus par les communautés de la mer Morte. À moins que cette légende évoque des salles souterraines réelles situées quelque part en Terre Sainte et construites pour cacher des objets sacrés ayant une importance pour le futur de l'humanité.

~ La marche avec Dieu

Le caractère légendaire que possède le patriarche Énoch chez les mystiques juifs comme chez les francs-maçons modernes repose sur une hypothèse fort étrange. Le chapitre 5 du Livre de la Genèse fournit la liste généalogique des dix patriarches antédiluviens depuis Adam jusqu'à Noé, avec pour chacun son nom, l'âge auquel il « engendra » son premier fils et l'âge auquel il mourut – à l'exception notable d'Énoch.

Sur ce dernier, il est dit par deux fois qu'il « *marcha avec Dieu* », expression obscure accompagnée dans le deuxième exemple par les mots : « *et il ne fut pas, car Dieu le prit* »³⁵. Quoique l'auteur de la Genèse ait voulu dire par là, l'interprétation retenue fut qu'Énoch n'était pas mort à l'instar des autres patriarches mais avait été « transféré » au ciel par les anges de Dieu. D'après la Bible, seul le prophète Élie fut emmené par Dieu de manière analogue ; c'est ce qui a valu à Énoch (dont le nom signifie « initié ») cette place si particulière dans la littérature judéo-chrétienne. La mystique hébraïque affirme même qu'après avoir été « transféré » au ciel, Énoch fut transformé en l'ange Métatron³⁶.

Que signifie « transféré au ciel » ? Nous ne sachons pas que les gens soient emportés vers le ciel par des anges au cours de leur vie terrestre. Soit ces mots recouvrent une métaphore, soit ils exigent un réexamen complet. Se pourrait-il qu'Énoch ait été simplement enlevé par des visiteurs d'un autre pays, considérés par le reste de la communauté comme des anges ? Et où était le ciel ? Nous savons qu'on le considère comme un lieu situé « dans les nuages » : cela désignait-il à la lettre un endroit se trouvant au-delà du monde physique où nous vivons ?

³⁵ Gen. 5:22, 24.

³⁶ Davidson, *A Dictionary of Angels*, « Enoch-Metatron », p. 106.

À peine arrivé dans ce lieu nommé ciel, Énoch semble s'être fait aussitôt des ennemis car, selon une légende hébraïque, un ange nommé Azza aurait été expulsé du Paradis – autre nom du domaine céleste – pour s'être élevé contre « le haut rang donné à Énoch » quand il fut transformé en Métatron³⁷.

Toutes ces légendes et traditions sur Énoch montrent que le patriarche était hautement vénéré dans la mythologie juive en raison de ses relations avec les anges. Cela conduisit de nombreux érudits à penser que les ouvrages apocryphes comme le Livre d'Énoch étaient des récits imaginaires basés sur ce fameux transfert vers le ciel, où Énoch vit désormais en présence de Dieu.

~ La recherche du Livre d'Énoch

James Bruce of Kinnaird était un vrai géant, « l'homme le plus grand qu'on puisse voir dans sa vie, en tout cas sans payer » aurait dit une femme qui le rencontra³⁸. Il parlait couramment plusieurs langues, y compris certaines langues mortes, et notamment l'araméen, l'hébreu et le *ge'ez*, la langue écrite du peuple éthiopien. Avant d'aller en Abyssinie, Bruce était déjà un grand voyageur qui avait visité l'Europe, l'Afrique du nord et la Terre Sainte, explorant d'anciens monuments et dénichant de vieux manuscrits ignorés de tous sauf de quelques occidentaux fureteurs. Quoiqu'il ait dit à propos du Nil Bleu, le noble Écossais semble avoir passé une part considérable de son séjour en Éthiopie dans les bibliothèques de monastères délabrés, à compiler les volumes poussiéreux d'ouvrages religieux délaissés, souvent blanchis par l'âge et dans un état avancé de désintégration³⁹.

Que cherchait-il donc ?

Au terme de près de deux ans de voyages permanents, Bruce arriva au monastère ensommeillé de Gondar, sur les rives d'une vaste mer intérieure nommée le lac Tana. Ayant convaincu l'abbé de son honnêteté, il fut admis dans une sombre et lugubre bibliothèque où il trouva, et réussit à garder, un exemplaire très rare du *Kébra Nagast*, le livre sacré des Éthiopiens. Le livre racontait une relation amoureuse entre le roi Salomon et la reine de Saba, la fondatrice légendaire du royaume d'Abyssinie, ainsi que la naissance de leur fils illégitime Ménélik, qui conspira avec sa mère pour dé-

³⁷ Ibid. « Azza » p. 65.

³⁸ Bruce, *Travels*, édition abrégée, Introduction, p. 14. Cité par Fanny Burney après une rencontre « animée » avec Bruce en 1775.

³⁹ Ibid., Introduction, pp. 1-19, un bon résumé de la vie de Bruce et de ses voyages en Éthiopie.

rober la fabuleuse Arche d'Alliance du temple de Salomon. Selon ce récit, l'Arche aurait été emportée en Éthiopie et y serait demeurée depuis⁴⁰.

L'objet des recherches de Bruce était-il en fait de trouver et remporter en Europe un exemplaire de ce livre obscur mais très sacré ?

Malgré la rareté du *Kébra Nagast* (ou « Livre de la splendeur des rois »), son existence était connue depuis longtemps et les érudits occidentaux estimaient que ses allégations extravagantes sur la reine de Saba et l'Arche d'Alliance avaient été concoctées en vue de donner aux chrétiens éthiopiens un lignage ininterrompu et une identité nationale remontant à l'époque d'Adam et Ève. Cela étant, des témoignages décisifs donnent à penser que l'Arche atteignit effectivement l'Éthiopie⁴¹ (pas au temps de Salomon toutefois) et que James Bruce le savait pertinemment et entra même en Éthiopie en 1768 dans le but délibéré de la rapporter en Grande-Bretagne⁴².

Le fin mot de l'affaire était-il la recherche de l'Arche perdue ? Bruce était-il l'Indiana Jones de son époque ?

Peut-être.

Pourtant, au-delà de son intérêt pour le *Kébra Nagast* et pour l'Arche d'Alliance, Bruce ne pouvait guère ignorer les rumeurs qui circulaient en Europe sur l'existence, en Éthiopie, du Livre interdit d'Énoch. Au début des années 1600 en effet, un moine capucin s'était procuré au cours d'un séjour en Éthiopie un texte religieux écrit en *ge'ez* que l'on crut d'abord être un exemplaire resté longtemps perdu de ce livre, et la découverte remua fort les cercles académiques. Le manuscrit s'avéra toutefois, après étude par un érudit éthiopien en 1683, n'être pas le Livre manquant d'Énoch mais un texte jusque là inconnu intitulé le Livre des Mystères du Ciel et de la Terre⁴³.

Nul ne savait vraiment ce que pouvait contenir le Livre d'Énoch. Jusque dans les années 1600, on en ignorait presque entièrement le contenu. Mais son simple titre exerçait tant d'attrait

⁴⁰ Cf. Budge, *The Queen of Sheba and her Only Son Menelik, the « Book of the Glory of Kings »* (*Kebra Nagast*).

⁴¹ Pour un compte rendu complet du voyage putatif de l'Arche en Éthiopie, voir Hancock, *The Sign and the Seal*, 1992.

⁴² « La vraie raison de sa venue était de voler nos trésors », déclara à Hancock un historien d'Addis Abeba, Belai Gedai, « nos trésors culturels. Il emporta de nombreux manuscrits précieux en Europe. » Cf. *The Sign and the Seal*, p. 181. Hancock montre également que le voyage de Bruce à Axum en janvier 1770 était calculé pour tomber sur la célébration de Timkat, fête majeure de l'Église orthodoxe éthiopienne. L'Arche, gardée dans une chapelle d'Axum, était supposée être promenée dans les rues pendant ces fêtes. Cf. *ibid.* p. 180.

⁴³ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8.

qu'une personne, au moins, tenta d'en obtenir les secrets des anges eux-mêmes. Il s'agit du Dr John Dee, astrologue, mage et savant élisabéthain qui, aidé du soi-disant médium Edward Kelley, invoqua les anges à l'aide de boules de cristal et autres engins de détection. Les esprits dirent à Kelley qu'ils lui fourniraient le contenu du Livre d'Énoch et certains témoignages suggèrent que Dee aurait effectivement détenu un « Livre d'Énoch » dicté par le truchement de Kelley⁴⁴. On ne pense pas toutefois qu'il ait eu la moindre ressemblance avec l'ouvrage qui porte actuellement ce nom. Dee et Kelley développèrent, à partir de leur commerce avec les anges, tout un langage écrit, comprenant même une écriture ou un code « énochiens ». Ce système complexe d'invocation magique a survécu jusqu'à ce jour et reste en usage chez de nombreux occultistes pour invoquer l'assistance d'une hiérarchie complète d'êtres angéliques⁴⁵.

~ La découverte de Scaliger

Le début du XVII^e siècle vit une avancée majeure dans la recherche du Livre perdu d'Énoch. Un érudit flamand nommé J. J. Scaliger, qui avait décidé d'étudier une obscure littérature latine dans les caves mal éclairées des bibliothèques européennes, ouvrit un jour un livre inédit intitulé *Chronographia*, écrit dans les années 808-10 par un moine savant nommé George Syncellus. Après avoir laborieusement parcouru de longues pages emplies de dictons et citations d'une parfaite banalité sur divers sujets relatifs à l'Église chrétienne primitive, il tomba sur quelque chose de tout différent, ressemblant à de larges extraits du Livre d'Énoch. Écrits à la main et en grec, ces chapitres montraient que Syncellus avait de toute évidence possédé un exemplaire de l'ouvrage interdit et

⁴⁴ La communication de Dee avec les anges, le 25 juin 1584 à Cracovie, est ainsi rédigée : « Après 50 jours, Énoch écrivit : et ceci fut le Titre de des livres, que ceux qui craignent Dieu et sont dignes lisent. Mais voici, les gens devinrent mauvais ... Et ils commencèrent à contrefaire les actions de Dieu et sa puissance ... de sorte que le souvenir d'Énoch fut effacé : et les esprits de l'Erreur commencèrent à leur apprendre les Doctrines ... Maintenant il a plu à Dieu d'expulser de nouveau cette Doctrine dans l'obscurité : et d'accomplir sa promesse envers toi pour les livres d'Énoch. » Voir Casaubon, *A True and Faithful Relation ...*, annexe Colton XLVI, p. 174. Ces mots donnent clairement à penser que Dee reçut effectivement les « livres d'Énoch », comme le suggère aussi la mention du 7 juil. 1584 : « Mon frère, je vois que tu ne comprends pas le mystère de ce Livre ou ouvrage qui est dans ta main. Mais je t'ai dit que c'était la connaissance donnée par Dieu à Énoch ». Cf. *ibid.* p. 196. Qu'un certain « Livre d'Énoch » ait été transmis à Dee et Kelley semble incontestable. Il est nommé parmi les livres et papiers prétendument brûlés à la demande des anges le 10 avril 1586 à Prague, et réapparut plus tard sans dommage le 29 avril. Cf. *ibid.* p. 418 ; G. Suster, *John Dee Essential Readings*, pp. 77-81. En outre, il y a quelque apparence que le « livre d'Énoch » de Dee désigne le MS. Sloane 3189 de la British Library. L'une des pages de garde du texte, intitulé *Liber Mysteriorum, Sextus et Sanctus*, le décrit comme « le Livre d'Énoch révélé au Dr John Dee par les anges ». Cette mention n'est cependant pas contemporaine du manuscrit original et est sans doute due à un propriétaire ultérieur. Sloane 2599 consiste en tableaux angéliques extraits de Sloane 3189 par une main inconnue vers la fin du 17^e siècle. On trouve cette phrase vers la fin : « ces tableaux suivent le Livre d'Énoch ». Il va sans dire que ces intéressants traités angéliques n'ont pas la moindre relation avec le vrai Livre d'Énoch. (Je remercie Gareth J. Medway de m'avoir fourni ces éléments de la British Library).

⁴⁵ Suster, *John Dee Essential Readings*, pp. 137-46 ; Turner R. (éd.), *The Heptarchia Mystica of John Dee*.

l'avait cité généreusement en vue de prouver la terrible transgression accomplie par les anges déchus. Comprenant l'exceptionnelle rareté de ces extraits, Scaliger les reproduisit fidèlement et intégralement et livra au regard du monde, pour la première fois, le contenu ignoré du Livre d'Énoch⁴⁶.

Les sections citées par Syncellus et retranscrites par Scaliger révélèrent l'histoire des Veilleurs, des Fils de Dieu, désignés ici par leur titre grec de *Grigori*. Ceux-ci, lisait-on, avaient épousé des femmes mortelles qui avaient donné naissance à des Néphilim et *gigantes*, ou « géants ». On y apprenait aussi les noms des chefs des Veilleurs rebelles, et la façon dont les anges déchus avaient révélé à l'humanité des secrets interdits et avaient finalement été emprisonnés par les archanges du ciel jusqu'au Jour du Jugement⁴⁷.

On peut imaginer les émotions contradictoires ressenties par Scaliger – excitation d'un côté, horreur et répugnance de l'autre. Chrétien craignant Dieu et vivant au XVII^e siècle, époque où l'on brûlait les gens comme sorciers pour les charges les plus anodines, que devait-il faire de ces révélations ? Qu'en penser, d'ailleurs ? Des anges qui couchaient avec des mortelles, la naissance de bébés géants : que voulait bien dire tout cela ? S'agissait-il de faits réels ou d'une simple allégorie sur les conséquences du commerce avec des êtres surnaturels tels que les anges ? Le simple fait de recopier ce texte interdit l'exposait au risque d'être accusé de pratiques diaboliques.

Cette découverte incroyablement fortuite posait la question du contenu du reste du livre. Serait-il aussi déroutant que ces premiers chapitres semblaient le suggérer ?

Bruce dut se rendre compte du caractère controversé des sections préservées par Syncellus au IX^e siècle. Il dut également se rendre compte des conséquences énormes qu'aurait le fait de retrouver un manuscrit complet du Livre d'Énoch. C'est peut-être pour cette raison qu'il passa tant de temps à s'entretenir avec les abbés et moines des monastères éthiopiens. Il est dès lors évident que l'un des objectifs premiers des voyages de Bruce devait être de se procurer et rapporter en Europe un exemplaire du Livre d'Énoch.

Les efforts de Bruce furent récompensés : il réussit à retrou-

⁴⁶ *Thesaurus Temporum Eusebii Pamphili, Caesareae Palaestinae episcopi Chronicorum Canonum omnimoda Historiae libri duo*, Lugduni Batavorum, 1606, « Animadversiones in Chronologica Eusebii », pp. 244a-245b ; Scaliger, *Chronicus Canon of Eusebius*, Amsterdam, 1658, pp. 404-5.

⁴⁷ Syncellus, *Chronographia*, cité par J. A. Fabricius dans son *Codex Pseudepigraphus Veteris Testamenti*, vol. 1, pp. 179-98.

ver, non pas un mais *trois* exemplaires complets du Livre d'Énoch qu'il rapporta en Europe en 1773⁴⁸. Le premier fut confié à la Bibliothèque Nationale de Paris, le second à la Bodleian Library d'Oxford et quant au troisième, il le plaça « parmi les livres des Écritures que j'emportai chez moi, immédiatement avant le Livre de Job, place qui est la sienne dans le Canon Abyssin »⁴⁹.

Bruce lui-même ne dut guère percevoir de son vivant le séisme qu'allait déclencher cette activité littéraire gratuite, et qui se traduirait par la remise en circulation de récits hérétiques concernant les relations interdites de l'humanité avec les anges déchus. Pourtant, à peine Bruce fut-il de retour en Europe avec ses précieux manuscrits que d'étranges événements se produisirent. Après avoir déposé l'exemplaire destiné à la bibliothèque de Paris, Bruce s'apprêta à retourner en Angleterre où il comptait se rendre dès que possible à la Bodleian Library. Avant même d'avoir pu quitter la France, il apprit qu'un spécialiste éminent en études coptes, Karl Gottfried Woide, venait déjà de quitter Londres pour Paris, porteur de lettres du secrétaire d'État à Lord Stormont, l'ambassadeur anglais, demandant à ce dernier de l'aider à accéder au manuscrit parisien du Livre d'Énoch pour en établir la traduction sans délai. Mais, comme Bruce le dirait plus tard dans son grand œuvre sur ses voyages en Éthiopie, « nulle part on ne la vit paraître »⁵⁰.

Qu'est-ce qui motivait donc cette traduction si urgente du Livre d'Énoch, avant même que la Bodleian Library eût reçu son propre exemplaire ? Situation d'autant plus absurde que, *pendant les quarante-huit années suivantes*, aucune traduction complète du précieux texte *ge'ez* n'allait être publiée dans quelque langue que ce soit.

Pourquoi ce retard ? Pourquoi un élément si important de la littérature religieuse disparue fut-il ignoré si longtemps, d'autant que le monde de la théologie disposait désormais, non pas d'un exemplaire mais de deux ? Cette situation ridicule dut mettre James Bruce en fureur, après la peine qu'il s'était donnée pour retrouver et récupérer ces manuscrits en pensant qu'une traduction en serait publiée avant sa mort (survenue en 1794).

Bien qu'on puisse être tenté de supposer un complot der-

⁴⁸ Le premier de ces exemplaires semble avoir été fourni à Bruce par un domestique grec du gouverneur de Tigre, nommé Janni, au cours d'une visite à la capitale Adowa au début des années 1770. Cf. *Travels*, édition abrégée, p. 48.

⁴⁹ *Ibid.*, vol. 2, p. 422 (Version non abrégée).

⁵⁰ *Ibid.*, vol. 2, pp. 425-6.

rière ces agissements extraordinaires de Woide et du secrétaire d'État anglais, la vérité est beaucoup plus banale et tient au climat économique et politique de l'époque. La fin du XVIII^e siècle et le début du dix-neuvième virent un déclin massif de la popularité de l'Église chrétienne en de nombreuses régions de l'Europe protestante. L'assiduité aux offices baissait et partout les églises étaient négligées et abandonnées par suite de l'influence de la science newtonienne et de l'arrivée de la Révolution Industrielle. L'ère de la raison et de l'éducation laissait peu de place à de supposées transgressions d'anges, déchus ou non. Dans sa majorité, le public ne s'intéressait tout simplement pas au fait de savoir si les anges devaient leur chute à une disgrâce ou à leur luxe ; et les débats théologiques sur le fait que les anges déchus puissent posséder un corps n'apparaissaient pas comme une priorité aux yeux de la plupart des gens.

~ Quand les anges déchus sont source d'inspiration

Le Livre d'Énoch resta dans l'obscurité jusqu'en 1821, date à laquelle, après y avoir consacré de longues années, un professeur d'hébreu de l'université d'Oxford se vit enfin récompenser par la parution de la toute première traduction anglaise du Livre d'Énoch. Le révérend Richard Laurence, archevêque de Cashel, avait peiné des centaines et des centaines d'heures sur le manuscrit fané détenu par la Bodleian Library, remplaçant soigneusement le texte original *ge'ez* par des mots et expressions anglaises et comparant le résultat avec des extraits connus tels que les courts chapitres conservés en grec par Syncellus au IX^e siècle⁵¹.

Il n'est pas exagéré de dire que la publication du Livre d'Énoch fit sensation dans les cercles académiques et littéraires européens. Mais son contenu dérangent toucha, au-delà des érudits, un plus vaste public. Religieux, artistes, écrivains, poètes en goûtèrent les délices et purent se faire leur propre opinion sur la nature de ses révélations. Dans de larges pans de la société, les conséquences de cette vulgarisation allaient être très grandes.

Les auteurs romantiques, par exemple, furent saisis par ces histoires de Fils de Dieu visitant les Filles des Hommes et se mirent à représenter ces figures diaboliques dans leurs œuvres poéti-

⁵¹ Laurence, *The Book of Enoch the Prophet – An Apocryphal Production, Supposed for Ages to Have Been Lost ; but Discovered at the Close of Last Century in Abyssinia ; now First Translated from an Ethiopic MS. In the Bodleian Library.*

ques^{52 53}. Un peu plus tard, les peintres victoriens firent à leur tour apparaître ce sujet sur leurs toiles⁵⁴. On serait même tenté de penser que le Livre d'Énoch inspira de façon majeure les sombres excès de ce qu'on a appelé la renaissance gothique, qui culmina dans des œuvres littéraires comme le *Dracula* de Bram Stoker, dont le personnage éponyme est un ange⁵⁵.

Pourquoi les sujets sataniques sont-ils une telle source d'inspiration ou de répulsion ? Pourquoi les histoires d'anges déchus nous excitent-elles à ce point ?

Il semble également certain que le Livre d'Énoch fut bientôt reconnu comme un ouvrage de grand mérite par les francs-maçons, qui l'utilisèrent pour redonner vie à leur vieille affiliation avec le patriarche antédiluvien ; de fait, mon propre exemplaire de la traduction de Laurence, daté de 1838, appartenait autrefois à la bibliothèque du Conseil Suprême 33, à savoir la plus haute instance des francs-maçons de l'Arche Royale en Grande-Bretagne. Une rumeur prétend même que Bruce présenta son troisième exemplaire à la Grande Loge Écossaise d'Édimbourg⁵⁶.

L'édition de l'université d'Oxford se répandant de plus en plus, des érudits entreprirent peu à peu de vérifier les collections des bibliothèques de l'Europe entière, et le résultat fut que l'on découvrit, enfouis dans des recoins abandonnés, de nombreux autres fragments et exemplaires du texte énochien, en éthiopien, en grec et même en latin. De nouvelles traductions furent effectuées en allemand et en anglais, celle réalisée en 1912 par R. H. Charles faisant autorité⁵⁷. On trouva même en Russie une suite intitulée le Livre des Secrets d'Énoch, qui fut traduite en 1894⁵⁸.

Depuis lors, l'authenticité du Livre d'Énoch a été amplement vérifiée grâce à la découverte des manuscrits de la mer Morte. On a pu identifier de nombreux fragments écrits en araméen parmi les centaines de milliers de débris friables retrouvés au fil des années dans les grottes de la mer Morte, où ils avaient été placés vers l'an 100 par les derniers survivants des communautés esséniennes, à Qumrân et, tout près, à En-Gedi⁵⁹. Les copistes éthiopiens avaient fidèlement respecté le texte original araméen,

⁵² Byron, « Heaven and Earth – A Mystery », 1821, dans *The Poetic Works of Lord Byron*, 1823.

⁵³ Moore, *The Loves of the Angels – A Poem, with Memoir*, 1823.

⁵⁴ Voir par exemple, de Simeon Solomon, « And the sons of God saw the daughters of men that they were fair », une aquarelle de 1863.

⁵⁵ Leatherdale, *Dracula – the Novel and the Legend*, pp. 192-3.

⁵⁶ Communication personnelle de Robert Bryden.

⁵⁷ Cf. Charles, *The Book of Enoch or 1 Enoch*.

⁵⁸ Morfill and Charles, *The Book of the Secrets of Enoch, or 2 Enoch*, pp. vii, xii. Les références à 2 Enoch sont toutes tirées de cette édition, sauf mention contraire.

⁵⁹ Cf. Milik, *The Books of Enoch – Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*.

dont la traduction grecque était probablement passée dans leur pays dans le courant de la seconde moitié du IV^e siècle ap. JC.⁶⁰ Génération après génération, les scribes éthiopiens avaient copié et recopié le Livre d'Énoch tandis que les anciens manuscrits, endommagés et déchirés, étaient jetés ou détruits au hasard des nombreux conflits qui ensanglantèrent l'Abyssinie pendant quinze siècles.

Le fait est que, malgré la suppression massive organisée par l'Église chrétienne, le Livre d'Énoch était en quelque sorte resté intact ; et c'est vers l'éminente traduction réalisée en 1912 par le chanoine R. H. Charles que j'allais maintenant me tourner pour en découvrir par moi-même les secrets. Absorber l'obscur contenu de ce livre impie était le seul moyen de comprendre pourquoi tant de gens, dans les siècles passés, avaient abhorré ce texte interdit.

⁶⁰ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8. E. Izaac, qui est ici le traducteur de 1 Enoch, assigne la date de 650 comme limite supérieure ; cela semble cependant bien trop tardif, d'autant que le Livre d'Énoch perdit la faveur des Pères de l'Église chrétienne pendant la première moitié du IV^e siècle ap. JC.

Une doctrine démoniaque

La lecture du livre d'Énoch fut pour moi une expérience des plus troublantes et me fit maintes fois passer des frissons dans le dos. Voilà un document qui était peut-être l'un des plus vieux récits de l'humanité ; un document que des conteurs s'étaient transmis oralement pendant des millénaires, et qui s'était finalement transformé en livre après 200 av. JC., presque certainement à l'instigation de la communauté essénienne de Qumrân, sur la mer Morte. Que contenait-il qui ait pu causer une telle consternation aux rabbins juifs et à l'Église chrétienne primitive ?

Le Livre d'Énoch m'apparut comme un patchwork haut en couleur, mais fort embrouillé et contradictoire, et supposant, pour en dégager un tableau cohérent, un travail important de démêlement. Il semble avoir été écrit en grande partie – sur de fins feuillets en peau – pendant ou juste après le règne d'Antiochos Épiphane, roi syrien gouvernant la Judée à l'époque de la révolte des Maccabées en 167 av. JC.⁶¹ Ses 108 courts chapitres comportent indéniablement des témoignages des batailles livrées et gagnées, contre le souverain syrien exécré, par le mouvement réactionnaire juif des Hassidim sadocites conduits par Judas Maccabée⁶². D'autres parties furent écrites peu après cette époque et certains passages reflètent même des temps postérieurs au début de l'ère chrétienne.

Que contient-il donc et qu'y trouvent d'offensant ses détracteurs ?

Dans les premiers chapitres, le narrateur reprend le récit de la Genèse 6 relatif aux Fils de Dieu qui visitaient les Filles des Hommes et prenaient femme parmi elles. On apprend ainsi que,

⁶¹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 7.

⁶² Ibid.

« du temps de Jared », 200 Veilleurs « descendirent sur Ardis », le sommet du mont Hermon, lieu mythique identifié aux trois cimes du Djébel esh Cheïkh (2.800 mètres) situé dans la zone la plus septentrionale de l'ancienne Palestine. Aux temps bibliques, ses hauteurs enneigées étaient tenues pour sacrées par les divers peuples de la Terre Sainte ; c'est également le site probable où les disciples du Christ virent leur Seigneur « transfiguré devant eux »⁶³.

Sur cette montagne, les Veilleurs prêtent serment et se lient entre eux par des « imprécations mutuelles », apparemment parfaitement conscients des enjeux de leurs actes pour eux-mêmes et pour l'ensemble de l'humanité⁶⁴. Ce pacte est commémoré par le nom donné au lieu de leur « chute » puisque le mot Hermon, ou *herem*, signifie en hébreu « malédiction ». Pourquoi les deux cents anges choisirent-ils cet endroit plutôt qu'un autre pour gagner les basses-terres, cela n'est pas précisé. Les voilà en tout cas qui descendent se mêler à l'humanité, dans l'espoir de goûter aux charmes des mortelles.

On nous présente alors Shemyaza, le chef des Veilleurs, ainsi que 19 de ses favoris dont il est dit qu'ils sont « leurs chefs de dizaines »⁶⁵. Laissons de côté pour l'instant toute question sur l'authenticité, l'origine ou la réalité de cette curieuse narration et poursuivons l'histoire relatée par le Livre d'Énoch.

Après que les Veilleurs ont trouvé des femmes et sont « venus à elles », celles-ci donnent naissance à d'énormes bébés Néphilim qui deviennent en grandissant des barbares à tous points de vue. Citons intégralement, car les mots ont de l'importance :

Et elles [les femmes mortelles] devinrent grosses et donnèrent naissance à de grands géants dont la taille était de trois mille aunes : qui consommaient toutes les acquisitions des hommes. Et quand les hommes ne purent plus les nourrir, les géants se retournèrent contre eux et dévorèrent l'humanité. Et ils commencèrent à pécher contre les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons, à se dévorer mutuellement la chair et à boire le sang. Alors la terre mit en accusation les hors-la-loi ⁶⁶.

La taille des Néphilim, donnée ici pour 3.000 aunes

⁶³ Cf. Matt. 17:1-8, Marc 9:2-8, Luc 9:28-36 pour le récit de la Transfiguration du Christ.

⁶⁴ 1En. 6:4-5. Sauf indication contraire, les citations de 1 Énoch sont empruntées à Charles, *The Book of Enoch*, 1912.

⁶⁵ 1En. 6:6-8.

⁶⁶ 1En. 7:2-6.

— l'aune anglaise équivaut à 1,14 mètres— est une exagération comme en comportent souvent les mythes juifs. Elle n'a d'autre but que d'insister sur un point précis, qui est que ces *gibborim*⁶⁷, ou « hommes puissants », étaient de haute taille et dotés d'un appétit énorme. Plus déconcertante est l'affirmation que les Néphilim se seraient retournés contre leurs familles mortelles et se seraient livrés à ce qu'il faut bien appeler du cannibalisme.

« *Pécher* » contre « *les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons* » pourrait indiquer que les Néphilim en firent leur nourriture ou qu'ils eurent avec eux des rapports sexuels contre nature, voire les deux. Ils semblent en tout cas être devenus friands de sang, chose qui dut également soulever d'horreur les communautés qui les avaient vu naître et grandir.

~ Les secrets du Ciel

Le récit raconte ensuite que les Veilleurs rebelles qui côtoyaient l'humanité révélèrent les secrets interdits du ciel. C'est ainsi qu'un certain chef nommé Azazel aurait « *enseigné aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers et des plastrons, et fait connaître les métaux (de la terre) et l'art de les travailler* », ce qui indique que les Veilleurs furent les premiers à introduire l'usage du métal chez les hommes. Il leur apprit également à fabriquer « *bracelets* » et « *ornements* » et à se servir de l'« *antimoine* », un métal blanc et fragile employé en artisanat et en médecine. Aux femmes, il enseigna l'art d'« *embellir* » les paupières et l'usage de « *toutes sortes de pierres coûteuses* » et de « *teintures de couleur* », ce qui indique que le maquillage et le port de bijoux était inconnu jusque-là⁶⁸.

Les Filles des Hommes étaient censées avoir « *été égarées* » par cet acte impardonnable et en être devenues « *corrompues* », se livrant à la fornication, non seulement avec les Veilleurs mais aussi, faut-il croire, avec d'autres hommes que leurs partenaires habituels. Azazel était également accusé d'avoir enseigné aux femmes à jouir du plaisir sexuel et à rechercher la promiscuité sexuelle — une « *impiété* » aux yeux des conteurs hébreux.

⁶⁷ Bien que la littérature énochienne utilise les termes *gibborim* et *néphilim* à propos des rejetons des Veilleurs, ma préférence personnelle va au second, qui reflète nettement mieux la nature sombre et menaçante de ces êtres que les termes « géants » ou « hommes puissants ».

⁶⁸ 1En. 8:1.

Les linguistes pensent que les noms Azazel et Shemyaza ont probablement la même origine et que la scission en deux anges déchus distincts serait antérieure au Livre d'Énoch ; mais comme des légendes indépendantes leur sont rattachées, nous traiterons chacun d'eux pour ce qui le concerne. D'autres Veilleurs sont accusés d'avoir révélé aux mortels des arts plus scientifiques tels que : la connaissance des nuages, ou météorologie ; les « *signes de la terre* », à savoir sans doute la géodésie et la géographie ; ainsi que l'astronomie et les « *signes* », ou le passage, des corps célestes comme le soleil et la lune. Shemyaza aurait divulgué « *les enchantements et la cueillette des racines* »⁶⁹, allusion à la magie dont se défiaient les Juifs les plus orthodoxes mais que les communautés de la mer Morte admettaient jusqu'à un certain point. Pênêmûe, quant à lui, enseigna « *l'amer et le sucré* », allusion probable à l'utilisation alimentaire des plantes et épices, et apprit aux hommes à utiliser « *l'encre et le papier* », ce qui suggère que les Veilleurs introduisirent les plus anciennes formes d'écriture⁷⁰.

Nettement plus perturbant, Kâsdejâ aurait montré aux « *enfants des hommes tous les mauvais coups des esprits et démons et les coups de l'embryon dans l'utérus, en sorte qu'il trépassé* »⁷¹ ; autrement dit, il apprit aux femmes à avorter. Ces lignes sur les sciences interdites livrées aux hommes par les Veilleurs rebelles soulèvent la question fondamentale de savoir pourquoi les anges du ciel avaient de telles connaissances. Quel besoin avait-ils de travailler le métal, d'utiliser charmes, incantations et écriture, d'embellir le corps, de se servir d'antimoine ou de savoir provoquer un avortement ? On ne s'attend à trouver aucun de ces savoir-faire chez les messagers célestes de Dieu ; à moins, bien entendu, qu'ils ne fussent humains.

Selon moi, cette révélation d'un savoir et d'une sagesse jusque-là inconnus s'apparente beaucoup plus à l'action d'une race très avancée, qui aurait transmis quelques-uns de ses secrets jalousement gardés à une culture moins évoluée qui en était encore à lutter pour comprendre les principes fondamentaux de la vie. On peut esquisser une comparaison avec la façon dont les cultures soi-disant civilisées de l'Occident ont introduit chez les peuples indigènes des plus lointaines régions le whisky, les vêtements, la rai-

⁶⁹ 1En. 8:3.

⁷⁰ 1En. 69:8-9.

⁷¹ 1En. 69:12.

deur de raisonnement et le dogmatisme religieux. À supposer qu'il faille prendre ces textes anciens au pied de la lettre, se pourrait-il que les choses se soient passées ainsi – à savoir, que des membres d'une race extrêmement avancée aient transmis leur savoir à une culture moins évoluée encore au stade de la lutte pour la vie ?

~ Le triste sort des Veilleurs et Néphilim

Dieu choisit alors des anges du ciel à qui il enjoint d'agir contre les Veilleurs et contre leurs rejetons Néphilim, « *les bâtards, les réprouvés, les enfants de la fornication* »⁷². Pieds et poings liés, Azazel est jeté pour l'éternité dans un désert ténébreux appelé Dûdâêl. Sur lui on empile des « *rochers farouches et déchiquetés* » ; il restera là jusqu'au Jour du Jugement où il sera « *jeté dans le feu* » pour ses péchés⁷³.

Pour avoir contribué à corrompre l'humanité, les Veilleurs sont forcés d'assister au massacre de leurs propres enfants et sont ensuite jetés dans une sorte de prison céleste, un « *abîme de feu* »⁷⁴ dans lequel leur leader Shemyaza est jeté comme ses frères. Selon d'autres versions toutefois, ce dernier subit un châtement plus terrible : ayant révélé à une belle mortelle nommée Ishtar, en échange de la promesse de plaisirs charnels, le Nom Explicite de Dieu, il sera suspendu à tout jamais entre ciel et terre, ligoté et tête en bas, dans la constellation d'Orion⁷⁵.

L'affirmation que les Veilleurs rebelles auraient été spectateurs du meurtre de leurs enfants suggère une forme d'infanticide : les êtres nés de l'union entre anges déchus et femmes mortelles auraient été rassemblés et massacrés systématiquement sous les yeux impuissants de leurs pères. Si cette hypothèse était correcte, elle pourrait expliquer la peur et la répugnance qui envahirent Lamek et Bathenosh à la naissance de leur fils Noé apparemment semblable à un bébé Néphilim ; horreur qui tenait, non seulement à l'étrange aspect de leur fils, mais aussi au fait que les anges restés loyaux envers le ciel tuaient les rejetons des Veilleurs.

Après l'incarcération de Veilleurs rebelles, Énoch est convoqué au « ciel » par les archanges, désignés ici, ce qui ne clarifie pas

⁷² 1En. 10:9.

⁷³ 1En. 10: 4-6,8.

⁷⁴ 1En. 10:12-13.

⁷⁵ Graves et Patai, *Hebrew myths – the Book of Genesis*, pp. 101-2.

les choses, sous le terme de Veilleurs ; ils exigent qu'il aille de leur part accuser les anges rebelles des crimes commis contre l'humanité. Énoch accepte cette mission et se rend sur leur lieu de détention. Il les trouve « *tous effrayés, et la peur et les tremblements les saisissent* »⁷⁶. La crainte des punitions est certainement une caractéristique humaine et non une émotion qu'on s'attendrait à trouver chez les messagers incorporels de Dieu. Où se trouvait, au fait, cette prison à laquelle Énoch eut si facilement accès ? Le texte suggère qu'elle était près des « *eaux du Dan, au sud de l'ouest de l'Hermon* »⁷⁷. Les « eaux du Dan » désignent l'un des tributaires du Jourdain, au nord de la Palestine. La racine du mot hébreu *dan* signifie « juger » et le chanoine R. H. Charles note, dans la traduction reconnue qu'il fit du texte éthiopien, que le choix de cet emplacement était dû au fait « *que son nom était représentatif du sujet traité par l'auteur, à savoir le jugement des anges* »⁷⁸. La localisation géographique du récit serait donc symbolique et non réelle. Il est clair que l'auteur du Livre d'Énoch tente de donner une assise géographique solide à la narration et qu'il situe le lieu d'incarcération des Veilleurs à proximité de celui de leur descente initiale sur le mont Hermon. En d'autres termes, les lieux cités dans le Livre d'Énoch furent choisis, pour nombre d'entre eux, en vue de crédibiliser les récits rapportés.

La corruption encore présente après l'emprisonnement des Veilleurs et la mort de leur progéniture Néphilim sera balayée par une série de catastrophes mondiales que conclura le Déluge bien connu de la tradition biblique⁷⁹. Cette destruction de masse est envisagée, dans un récit distinct sur le destin des Néphilim⁸⁰, comme une conflagration globale envoyée par les anges du ciel sous forme de « *feu, naphte et soufre* »⁸¹. Seule survivra à ces cataclysmes de feu et d'eau la « *semence* » de Noé, dont la lignée produira la race humaine future⁸².

Voici donc comment les communautés de la mer Morte et les premiers chrétiens comprenaient le Livre d'Énoch ; nulle part il n'est insinué que les Veilleurs rebelles fussent des êtres de chair et

⁷⁶ 1En. 13:3.

⁷⁷ 1En. 13:7.

⁷⁸ Charles, *The Book of Enoch*, 1912, p. 31.

⁷⁹ 1En. 10:2.

⁸⁰ Cf. Henning, « The Book of the Giants », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 11, pt 1, pp. 52-74 ; Milik, *The Books of Enoch*.

⁸¹ Henning, « The Book of the Giants », p. 69.

⁸² 1En. 10:3.

de sang, il est seulement dit qu'ils prenaient une forme physique pour coucher avec les mortelles. Après avoir lu et relu l'histoire de la chute des Veilleurs, il m'apparut que cette vision des événements était sérieusement sujette à caution car des indices convaincants donnaient à penser que les Veilleurs rebelles – et par suite, les anges du ciel – étaient peut-être, à l'origine, une race d'êtres humains vivant au Moyen-Orient dans un lointain passé. Dans cette hypothèse, le souvenir de ces événements grandioses et horribles avait vraisemblablement subi distorsions et mythifications au cours du temps jusqu'à devenir de simples contes populaires moralisants, au sein d'une histoire religieuse à lente évolution adoptée par les Juifs aux temps bibliques.

Cette approche était-elle valable ? Elle était à mes yeux aussi crédible que les autres. Mais dans le cas contraire, quelles alternatives existait-il ? Il y en avait deux. Soit on admet que ce genre de littérature religieuse est purement imaginaire et se fonde sur les aspirations et valeurs psychologiques profondes d'une société craignant Dieu. Soit on admet que les anges incorporels, non seulement existent mais peuvent également descendre sur terre, prendre forme humaine et s'accoupler avec des femmes mortelles, et que celles-ci pourront ensuite donner naissance à des géants qui deviendront en grandissant des barbares cruels comme ceux décrits dans le Livre d'Énoch.

Quelle est la solution la plus facile à admettre ?

Quel est le choix qui semble le plus juste ?

À supposer même que les Veilleurs rebelles fussent *réellement* jadis des êtres humains de chair et de sang, d'où venaient-ils, dans quel cadre temporel vivaient-ils et quel fut le *vrai* destin de leur progéniture ? Périrent-ils tous au cours du génocide orchestré par les anges restés loyaux envers le ciel, ou dans les cataclysmes qui culminèrent avec le Déluge ? Certains survécurent-ils ? Le Livre d'Énoch ne fournissait pas de réponse immédiate mais un passage particulier du chapitre 15, relatif au sort final des Néphilim, attirera mon attention :

... parce qu'ils sont nés des hommes (et) que des saints veilleurs est leur commencement et origine première ; ils seront des esprits mauvais sur terre et on les appellera des esprits mauvais... Et les esprits des géants (alors) affligent, oppriment, détruisent, attaquent, livrent bataille, provoquent la destruction sur la terre et

causent des problèmes ; ils ne se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif, et causent des offenses. Et ces esprits se dresseront contre les enfants des hommes et contre les femmes parce qu'ils proviennent (d'eux)⁸³.

Le texte parle d' « esprits mauvais » – démons et diables serait peut-être plus approprié. Si l'on suppose toutefois qu'à l'origine, il était en fait question de « *descendants par le sang* », ces lignes énigmatiques indiqueraient alors que ceux qui avaient du sang Néphilim étaient destinés à « *affliger, opprimer, détruire, attaquer, livrer bataille et provoquer la destruction sur la terre* ».

Ces idées ont évidemment de quoi donner le frisson. Dans la formulation puritaine du Livre d'Énoch toutefois, ces âmes corrompues sont destinées à devenir les damnés, qui ne « *se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif* ». Les djinns, ces esprits malins de la tradition islamique, sont supposés « *souffrir d'une faim dévorante et ne pouvoir manger* »⁸⁴. Il existe de même dans le folklore d'Europe de l'est comme dans l'imaginaire populaire, des êtres surnaturels qui boivent le sang mais ne « *se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif* », à savoir les *nosferatu* ou vampires. Quelle que soit leur réalité en termes anthropologiques, les vampires continuent d'exister dans le monde obscur et sinistre du roman d'horreur gothique, lequel doit beaucoup, je m'en étais déjà rendu compte, à la façon dont la publication initiale du Livre d'Énoch en 1821 influença les visions des poètes et artistes romantiques.

Peut-être l'« esprit » de la race déchue vit-il toujours dans l'inconscient collectif de la société moderne. Peut-être les descendants des Néphilim, ces rejets hybrides des deux cents Veilleurs rebelles, sont-ils toujours en nous et que seule nous en suggère la présence, la certitude inquiétante que notre obscur passé recèle des vérités cachées en train d'émerger pour la première fois – des secrets dont quelques rares esprits éclairés ont compris qu'ils étaient préservés dans le Livre hérétique d'Énoch, que le chanoine R. H. Charles décrivait comme une « *doctrine démoniaque* »⁸⁵.

⁸³ 1En. 15:9, 11-12.

⁸⁴ Charles, *The Book of Enoch*, 1912, p. 37.

⁸⁵ Ibid. p. xxxviii.

~ Les descendants de Noé

Malgré les éléments extraordinaires fournis par le Livre d'Énoch sur l'histoire des Veilleurs, les chapitres suivants semblaient n'avoir que peu de liens avec ma recherche des origines de la race déchue. À la vérité, on pourrait même les croire d'un autre auteur, supposition qui se confirma quand j'eus compris que les chapitres concernant la chute des Veilleurs, la naissance de Noé et le Déluge provenaient tous d'un ouvrage apocalyptique appelé le Livre de Noé, ouvrage beaucoup plus ancien aujourd'hui perdu⁸⁶. J'éviterai, afin de ne pas compliquer les choses, d'utiliser cette appellation de Livre de Noé ; mais il est important de savoir que Noé, et non Énoch, fut le narrateur originel de ce récit, car cela peut fournir une clé pour comprendre l'intérêt que portaient les Esséniens à cette littérature démoniaque.

En raison de l'alliance conclue par Noé avec Dieu au moment du Déluge, les communautés de la mer Morte virent en lui le premier apporteur de la pluie de Dieu, le premier faiseur-de-pluie, et elles se considérèrent comme les descendantes directes de cette lignée faiseuse-de-pluie – point continuellement souligné dans leur littérature religieuse. Nombre de juifs, au cours des deux derniers siècles avant le Christ, pensaient que les saints errants, les *zaddiks* ou « justes », étaient des descendants directs de Noé et donc capables de faire-la-pluie – en vertu d'un pouvoir divin conféré par la naissance⁸⁷. Parmi les faiseurs-de-pluie les plus renommés de la tradition juive figurait Onias le Juste, dit aussi Honi le Traceur-de-cercle ; le fils de sa fille, Hanan le Caché, et un autre petit-fils nommé Abba Hilkiyah furent également capables de rééditer les faits de leur grand-père.

À la lumière des recherches sur ces traditions, il apparaît probable que les prêtres accomplissaient ces modifications inexplicables du temps en se retirant de la communauté et en traçant des cercles dans le sable. Debout au centre de ce cercle magique, ils effectuaient une conjuration surnaturelle dont l'efficacité ne fut jamais mise en doute⁸⁸. Quand ils n'attiraient pas la pluie vers le sol, les *zaddiks* menaient une existence sauvage, parcourant de grandes distances à pied et passant de longues périodes dans les collines rudes et farouches situées sur la rive ouest de la mer Morte, où ils

⁸⁶ Ibid. p. xi.

⁸⁷ Eisenman, *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumrân*, pp. xiv, 54-5 n. 82.

⁸⁸ Ibid. p. 74 n. 138.

Table des Matières

- 9 - Remerciements
- 13 - « J'ai engendré un fils étrange »
 - 24 - A la recherche des sources
 - 36 - Une doctrine démoniaque
 - 46 - Un blasphème insensé
 - 58 - Un visage de vipère
- 73 - Quand les Géants étaient sur terre
 - 83 - Des anges en exil
 - 101 - Le terrible mensonge
 - 114 - La race des démons
 - 127 - Aux portes de la mort
- 145 - Au royaume des immortels
 - 155 - A l'est, en Eden
 - 171 - L'ange Paon
 - 189 - Les enfants des Djinns
- 208 - Le lieu où ciel et terre se rejoignent
 - 221 - Dormir avec eux
- 241 - Sur les traces des Veilleurs
- 256 - Démons ou chamanes ?
 - 268 - Engendrés par le feu
 - 284 - Feu infernal et Déluge
- 300 - Une genèse égyptienne
 - 313 - Le père des terreurs
 - 329 - Kosmokrator
 - 346 - La chute tragique
- 352 - L'amnésie des masses
 - 369 - Postface
- 370 - Bibliographie